

FEUILLETON "DU MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 21 JUIN 1890

FAMILLE-SANS-NOM

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

On pouvait l'espérer.

Oui ! bien d'autres habitations ne manquaient pas, où les excès des soldats de sir John Colborne trouveraient à s'exercer avec plus de profit. Et puis, en ces premiers jours de décembre, la nuit ne tarderait pas à venir, et, il ne serait peut-être pas facile de quitter Maison-Close, sans éveiller l'attention.

Les préparatifs de départ ne furent donc pas suspendus. Il s'agissait d'être en mesure pour le moment où la charrette se présenterait devant la porte. Que la route fût libre pendant une heure, et, à trois milles de là, si l'état de M. de Vaudreuil l'exigeait, les fugitifs iraient demander asile dans l'une des fermes du comté.

La nuit arriva sans nouvelle alerte. Quelques détachements de volontaires, qui s'étaient portés jusqu'au bas de la grande route, étaient revenus sur leurs pas. Maison-Close ne semblait point avoir attiré leurs regards. Quant au gros de la colonne, il était cantonné aux alentours du camp de Saint-Charles. Il se faisait là un assourdissant tumulte, qui ne présageait rien de bon pour la sécurité des habitants.

Vers les six heures, Bridget voulut que Jean et Clary prissent leur part du dîner qu'elle venait de préparer. M. de Vaudreuil mangea à peine. Surexcité par les dangers de la situation, par la nécessité d'y faire face, il attendait impatientement le moment de se mettre en route.

Un peu avant sept heures, on heurta légèrement à la porte. Était-ce le fermier qui, devançant le moment convenu, amenait la charrette ? En tout cas, ce ne pouvait être une main ennemie qui frappait avec cette réserve.

Jean et Clary se retirèrent dans la chambre de M. de Vaudreuil dont ils laissèrent la porte entrebâillée.

Bridget gagna l'extrémité du couloir et ouvrit, après avoir reconnu la voix de Luc Archambault. L'honnête fermier venait prévenir Mme Bridget qu'il lui était impossible de tenir son engagement, et il lui rapportait le prix de cette charrette, dont il ne pouvait opérer la livraison.

En effet, les soldats occupaient sa ferme, comme les fermes environnantes.

Quant à la bourgade, elle était cernée, et, alors même que la charrette eût été mise à sa disposition, Mme Bridget n'aurait pu en faire usage.

Il fallait attendre, bon gré mal gré, que Saint-Charles fût définitivement évacué.

Jean et Clary, de la chambre où ils se tenaient

immobiles, entendaient ce que disait Luc Archambault. M. de Vaudreuil également.

Le fermier ajouta que Mme Bridget n'avait rien à craindre pour Maison-Close, que si les habitants rouges étaient revenus à Saint-Charles, ce n'était que pour prêter main-forte à la police, laquelle commençait à pratiquer des perquisitions chez les habitants... Et pourquoi ?... Parce que, d'après certains bruits, Jean-Sans-Nom avait dû se réfugier dans la bourgade, où tous les moyens seraient employés pour le découvrir.

En entendant le fermier prononcer le nom de son fils, Bridget ne fit pas un mouvement qui pût la trahir.

Luc Archambault se retira alors, et Bridget, rentrant dans la chambre, dit :

— Jean, fuis ! à l'instant !

— Il le faut ! répéta M. de Vaudreuil.

— Fuir sans vous ? répondit Jean.

— Vous n'avez pas le droit de nous sacrifier votre existence ! reprit Clary. Avant nous, il y a le pays...

donner sa mère, M. et Mlle de Vaudreuil, il ne l'aurait pu.

Cette décision étant définitive, les trois chambres de Maison-Close, le grenier qui les surmontait, offrirent-ils quelque cachette, où ses hôtes parviendrait à se blottir, de manière à se soustraire aux perquisitions des agents ?

Jean n'eut pas le temps de s'en assurer.

Presque aussitôt de rudes coups vinrent ébranler la porte extérieurement.

La petite cour était occupée par une demi-douzaine d'hommes de police.

— Ouvrez ! cria-t-on du dehors, pendant que les coups redoublaient. Ouvrez, ou nous allons enfoncer...

La porte de la chambre de M. de Vaudreuil fut vivement refermée par Jean et Clary qui se jetèrent dans la chambre de Bridget, d'où ils pouvaient mieux entendre.

Au moment où Bridget s'avançait dans le couloir, la porte de Maison-Close vola éclats.

Le couloir s'éclaira vivement à la lueur de torches que tenaient les agents.

— Que voulez-vous ? demanda Bridget à l'un d'eux.

— Fouiller votre maison ! répondit cet homme. Si Jean Sans-Nom s'y est réfugié, nous l'y prendrons d'abord, et nous la brûlerons ensuite !

— Jean-Sans-Nom n'est point ici, répondit Bridget d'un ton calme, et je ne sais...

Soudain, le chef de l'escouade s'avança vivement vers la vieille femme.

C'était Rip, dont la voix l'avait frappée au moment où son fils était rentré à Maison-Close. — Rip qui, en le provoquant, avait entraîné Simon Morgaz au plus abominable des crimes.

Bridget, épouvantée, le reconnut.

— Eh ! s'écria Rip, très surpris, c'est madame Bridget !... C'est la femme de ce brave Simon Morgaz !

En entendant le nom de son père, Jean recula jusqu'au fond de la chambre.

Bridget foudroyée par cette effroyable révélation, n'avait pas la force de répondre.

— Eh oui... madame Morgaz ! reprit Rip. En vérité je vous croyais morte !... Qui se serait attendu à vous retrouver dans cette bourgade, après douze ans !

Bridget se taisait toujours.

— Allons mes amis, ajouta Rip, en se retournant vers ses hommes, rien à faire ici ! Une brave femme, Bridget Morgaz !... Ce n'est pas elle qui cacherait un rebelle !... Venez et continuons nos recherches ! Puisque Jean Sans-Nom est à Saint-Charles, ni

Dieu ni diable nous empêcheront de le prendre !

Et Rip, suivi de son escouade, eut bientôt disparu par le haut de la route.

Mais le secret de Bridget et de son fils était maintenant dévoilé. Si M. de Vaudreuil n'avait rien pu entendre, Clary n'avait pas perdu une seule des paroles de Rip.

Jean Sans-Nom était le fils de Simon Morgaz !

Et, dans un premier mouvement d'horreur, Clary s'enfuyant de la chambre de Bridget, comme affolée, se réfugia dans celle de son père.

Jean et Bridget étaient seuls.

Maintenant, Clary savait tout.

A la pensée de se retrouver devant elle, devant M. de Vaudreuil, devant l'ami de ces patriotes dont la trahison de Simon Morgaz avait fait tomber les têtes, Jean crut qu'il allait devenir fou.

— Ma mère, s'écria-t-il, je ne resterais pas un



Maitre Nick à Wallhatta

— Je ne partirai pas ! dit Jean. Je ne vous laisserai pas exposés aux brutalités de ces misérables !...

— Et que pourriez-vous faire, Jean ?

— Je ne sais, mais je ne partirai pas !

La résolution de Jean était si formelle que M. de Vaudreuil n'essaya plus de la combattre.

D'ailleurs—on le reconnaît—une fuite, tentée dans ces conditions, n'eût offert que de faibles chances. La bourgade était cernée, d'après le dire de Luc Archambault, la route surveillée par les soldats, la campagne battue par des détachements de cavalerie. Jean, déjà signalé, ne parviendrait pas à s'échapper. Peut-être valait-il mieux qu'il restât à Maison-Close !

Toutefois, ce n'était pas à ce sentiment qu'il avait obéi en prenant cette résolution. Aban-